

NANTERRE

AMANDIERS

15



16

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

CLAUDE
RÉGY

LA BARQUE
LE SOIR

Texte de **TARJEI VESAAS**

9-27 MARS 2016

LA BARQUE LE SOIR

Texte
Adaptation par Claude Régy
du texte *Voguer parmi
les miroirs* extrait
du livre de Tarjei Vesaas
La Barque le soir, traduit
du norvégien par Régis Boyer,
éd. José Corti

Mise en scène
Claude Régy

Avec
Yann Boudaud
Olivier Bonnefoy
Nichan Moundjian

Assistant
à la mise en scène
Alexandre Barry

Scénographie
Sallahdyn Khatir

Lumière
Rémi Godfroy

Son
Philippe Cachia

Lumière pour la reprise
Pierre Gaillardot

Direction technique
Sallahdyn Khatir

Administration de production
Bertrand Krill

Spectacle créé
le 27 septembre 2012
à l'Odéon - Théâtre de l'Europe
(ateliers Berthier), Paris

Production
Les Ateliers Contemporains
avec l'Odéon -
Théâtre de l'Europe,
le Festival d'Automne à Paris,
le CDN Orléans-Loiret-Centre,
le TNT et le Théâtre
Garonne - Toulouse,
la Comédie de Reims.

Les Ateliers Contemporains
sont une compagnie
de théâtre subventionnée
par le ministère de la Culture
et de la Communication -
DGCA.

●
Durée
1h30



NANTERRE-AMANDIERS

Spectacles à venir

10 - 17 MARS 2016

CORPS DIPLOMATIQUE

Conception

*HALORY
GOERGER*



12 MARS 2016

LE SENTIMENT DE COMPRÉHENSION

Conception

*GRAND
MAGASIN*



13 MARS 2016

L'EFFET DE SERGE

Conception, mise en scène
et scénographie

*PHILIPPE
QUESNE*

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

CLAUDE
RÉGY

LA BARQUE

LE SOIR

Texte de *TARJEI VESAAS*

9-27 MARS 2016



■

Un homme dérive, « *demi-mourant* », accroché à un tronc d'arbre, et perçoit autour de lui des ombres et la nature troublée par son état proche de l'inconscience. Ce texte profond et poétique n'est pas la simple histoire d'une personne qui se noie. Tarjei Vesaas crée un état intermédiaire entre la vie et la mort et interroge la nature du réel. Ses préoccupations rejoignent celles de Claude Régy pour qui la théâtralité réside dans l'écriture même. Le spectateur est invité à ouvrir son imaginaire, au-delà des limites du visible et du temps.



ENTRETIEN
AVEC
CLAUDE
RÉGY

Vous reprenez *La Barque le soir* de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas, est-ce une récréation ?

Il s'agit toujours d'une récréation, sinon ce serait mortifère. Il faut à chaque représentation renouveler le matériau sensible qui fait l'essence du spectacle. Je m'appuie sur cette phrase de Nathalie Sarraute : « *les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots* ». Elle n'a l'air de rien mais c'est une révolution totale, qui change ce qu'on appelle l'interprétation. Le choix des acteurs est très important. Très longtemps j'ai travaillé avec les plus grands.

J'ai aussi fait beaucoup d'enseignement, c'est là que j'ai notamment rencontré Yann Boudaud et Laurent Cazanave, qui jouait dans *Brume de dieu*, l'autre texte de Vesaas que j'ai créé. Les jeunes acteurs ou les élèves ne sont pas enfermés dans des habitudes de métier. La difficulté est de leur faire comprendre que le texte n'est pas seulement un vecteur de sens. C'est ce qu'exprime Meschonic quand il parle de la priorité des sonorités et des rythmes sur le sens. « On entend aussi ce qu'on ne sait pas qu'on entend ». Il s'agit de rendre à l'écriture sa force créatrice pour créer des images et transmettre des sensations. Le spectacle lui-même est invisible, la matière silencieuse dont parle Sarraute aussi. Elle a lieu dans l'imaginaire des spectateurs.

Cela signifie-t-il réduire au minimum les moyens du théâtre ?

Bien sûr, j'ai supprimé la représentation ! Quand j'ai monté Peter Handke, j'ai lu ses toutes premières pièces, les « Pièces parlées ». Dans *Introspection*, un acteur disait « je suis venu voir cette pièce, j'ai joué cette pièce, j'ai écrit cette pièce ». Les trois fonctions étaient clairement analysées. Mon travail repose sur des fondements inhabituels. C'est pourquoi certaines personnes le refusent. La recherche est la seule chose qui me passionne. Artaud a dit : « si nous faisons un théâtre ce n'est pas pour monter des pièces mais pour restituer ce qu'il y a de plus secret dans l'être humain ».

Vos spectacles sont très peu éclairés, vous mettez vos acteurs dans la pénombre, est-ce pour faire disparaître les corps ?

Je ne pense pas que la pénombre soit l'obscurité, c'est un intermédiaire, un équilibre entre obscurité et lumière. Là aussi, je voudrais montrer que ce n'est ni contradictoire, ni incompatible. Je travaille très empiriquement et j'ai observé, au moment d'*Ode maritime* de Fernando Pessoa, que si on éclairait moins l'acteur on ouvrait un espace plus vaste pour l'imagination des spectateurs. J'essaie aussi d'avoir une lumière qui n'est jamais stable, qui reste sans cesse en mouvement.

Votre travail de recherche consiste aussi à trouver des textes, qui peuvent être non théâtraux comme les ouvrages de Tarjei Vesaas...

C'est venu de Marguerite Duras. J'avais créé en 1963 *Les Viaducs de la Seine-et-Oise*. Elle a supprimé ce texte de sa bibliographie car elle pensait que c'était une régression dans son travail de création et d'écriture. Elle a repris le même sujet, un fait divers, pour écrire le roman *L'Amante anglaise*. Elle m'a immédiatement téléphoné pour me dire qu'on pouvait peut-être en faire du théâtre. C'est amusant, car elle avait renoncé au théâtre pour le roman. C'est devenu un spectacle exemplaire, hors des normes du théâtre. Pour la première fois, il n'y avait pas vraiment de spectacle. Avec cette petite révolution, Duras a voulu

montrer que l'écriture pouvait être l'élément primordial de la représentation. Fort de cette liberté, je ne me suis pas privé d'explorer de nombreux textes non théâtraux. *La Chevauchée sur le lac de Constance*, le premier texte de Peter Handke que j'ai créé, ne ressemblait pas à une pièce, il n'y avait ni didascalies, ni notion de personnage, la forme était proche du roman ou du cinéma puisqu'il s'est inspiré de stars du cinéma expressionniste allemand. C'est ce qui m'avait poussé à l'époque à faire jouer des stars (Jeanne Moreau, Delphine Seyrig, Sami Frey, Gérard Depardieu, Michael Lonsdale).

Quelles ont été les autres rencontres décisives avec des auteurs sur le chemin qui mène de Duras à Vesaas ?

La rencontre avec Sarah Kane a été essentielle. Avec *Manque*, elle a brusquement changé de direction et a déclaré formellement qu'elle ne voulait plus produire d'images de violence, car il s'agissait d'une falsification. Elle voulait que les images soient créées par le texte. Dans *4.48 Psychose*, que j'ai créé (avec Isabelle Huppert NDLR), son ultime texte qui parle de son suicide, elle a écrit «rien qu'un mot sur une page et il y a le théâtre». C'est exactement ce que j'ai dit à propos de Duras et Handke. C'est une continuité dont j'ai pris conscience *a posteriori*.

Pour arriver à Tarjei Vesaas vous êtes passé par un autre Norvégien, Jon Fosse...

Oui, il n'aimait pas le théâtre et a longtemps refusé d'en écrire. Et puis il a changé d'avis et est

devenu un auteur très joué. Quand j'ai monté *Quelqu'un va venir*, une forme de théâtre renouvelée, Jon Fosse m'a dit qu'il avait eu envie d'écrire grâce à Tarjei Vesaas, mort en 1970. Tout un territoire s'est de nouveau ouvert à moi. Spécialement dans *La Barque le soir*, Vesaas crée un état intermédiaire entre la vie et la mort. Il faut sortir de l'interprétation terre à terre d'un homme en train de se noyer, donc de mourir. Le navigateur voyage sur un fleuve dans le sens du courant, accroché à un tronc d'arbre, il chemine le long de la rive, pas toujours conscient, avec une perception déformante. Il est encore vivant mais le doute subsiste jusqu'à la dernière seconde, on ne sait pas s'il aura la force de monter dans la barque qui n'arrive qu'à la fin. Il n'y a pas de passé, de présent, de futur, le temps

n'est pas comptable avec nos horloges de fer blanc comme disait Handke.

Cela renvoie à Einstein et à la théorie de la relativité, le temps n'existe pas ...

J'ai flirté avec les sciences, spécialement avec la physique quantique. L'état d'incertitude a été une grande source d'inspiration : c'est le titre d'un de mes livres, volé à l'astrophysique. Einstein, le premier, a pris conscience qu'une particule pouvait être en même temps une onde, et qu'il était impossible d'analyser à un instant donné cette dualité. C'est ce qui a créé le principe d'incertitude de Heisenberg (qui dit qu'on ne peut pas mesurer en même temps la vitesse et la

position d'une particule NDLR). Les doutes de la science sont très précieux. Qu'est-ce que la réalité ? S'interroger sur la nature du réel est essentiel. Le physicien Michel Cassé dit qu'il n'y a aucune raison de nier l'existence de ce que nous ne pouvons pas percevoir. Je me suis aussi intéressé aux travaux du biologiste Jean-Claude Ameisen sur le suicide cellulaire et la présence de la mort nécessaire à la vie, dès la formation du fœtus. Il parle de sculpture du vivant. On rejoint ici cette faculté essentielle de ne pas opposer ce qu'on croit irréconciliable : la mort et la vie. C'est le sujet dont traite Tarjei Vesaas. Le monde de la poésie ne s'oppose pas au monde scientifique. Je souhaite l'abolition des frontières pour créer une nouvelle sphère.

Quel est votre lien avec le théâtre Nanterre-Amandiers ?

Je suis heureux de retrouver Nanterre après *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, et *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, avec Gérard Depardieu qui était alors très jeune. J'ai aussi créé à Nanterre *La Trilogie du revoir*, première pièce de Botho Strauss, dans la salle transformable.

PROPOS RECUEILLIS
EN AVRIL 2015.



CLAUDE RÉGY

Depuis sa première mise en scène en 1952, Claude Régy fait un théâtre de recherche qui explore les écritures contemporaines et s'éloigne des formes habituelles de représentation. Ses spectacles sont de véritables expériences qui conduisent le spectateur au-delà des limites du réel et du temps. Il est l'un des premiers à avoir monté des œuvres de Marguerite Duras (1963), Nathalie Sarraute (1973), Harold Pinter (1965), Peter Handke (1974). En 2002, sa rencontre avec l'écriture de Sarah Kane dont il monte *4.48 Psychose*, avec Isabelle Huppert, est décisive. En 2014 il présente dans quatre festivals européens (Wiener Festwochen,

Kunstenfestivaldesarts Bruxelles, Festival d'Avignon, Festival d'Automne à Paris) sa nouvelle mise en scène, *Intérieur* de Maurice Maeterlinck, créée l'année précédente avec des acteurs japonais. La reprise de *La Barque le soir* marque son retour à Nanterre-Amandiers où il a créé plusieurs spectacles : *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke (1978), *La Trilogie du Revoir* de Botho Strauss (1981), *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (1999) et *Des couteaux dans les poules* du jeune Écossais David Harrower (2000).



AUTOUR DU SPECTACLE

La Tribune
Un rendez-vous autour
du spectacle
Vendredi 18 mars 2016
à l'issue de la représentation
Les Voix intérieures 2/2
Rencontre avec Claude Régy

Entrée libre

NANTERRE-AMANDIERS

Équipe technique

Régisseur général
Jean-Claude Fiems

Chef machiniste
Jean-Louis Ramirez

Chef électricien
Pascal Rzeszota

Régisseur plateau
intermittent
Davys de Picquigny

Machinistes
intermittents
Juliette Vigne
Adrian Appelis
David Ramaka
François Dubocquet
Regis Demeslay

Régisseur lumière
Pierre Grasset

Électricien
Michael Nodin

Électriciens
intermittents
Alain Abdessemed
Emilie Cerniaut
Didier Lemoine

Régisseuse son
Enora Le Gall

Chef habilleuse
Pauline Jakobiak

NANTERRE-AMANDIERS

Informations pratiques

Nanterre-Amandiers
7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex

Renseignements
+33 (0)1 46 14 70 00
nanterre-amandiers.com

●
Librairie
La librairie

Nanterre-Amandiers
est ouverte avant et après
les représentations.

Bar-restaurant
Le bar-restaurant
Nanterre-Amandiers
est ouvert avant et après
les représentations, y compris
le dimanche et tous les jours
à midi du lundi au vendredi.
+ 33 (0)1 46 14 70 78
restaurant@amandiers.com

●
Navette

Une navette est
à votre disposition après
le spectacle pour vous
conduire à la station RER
Nanterre-Préfecture ainsi qu'à
la station **Charles-de-Gaulle**
Étoile et la place du **Châtelet**.
Univers Cars, navettes officielles
de Nanterre-Amandiers.

Nanterre-Amandiers est
subventionné par la direction
régionale des Affaires culturelles
d'Île-de-France — ministère de la
Culture et de la Communication,
la ville de Nanterre et le conseil
départemental des Hauts-de-Seine.



un événement
Télérama

●
Photographies

Pascal Victor

Graphisme

Frédéric Teschner Studio

Impression

Moutot imprimerie